

Archives et Musée de la Littérature : www.aml.cfwb.be

Textyles : <http://www.textyles.be/>

(Chronique parue dans : Textyles, n° 23, 2003, p. 102-104)

Le Fonds Dominique Rolin

L'oeuvre de Dominique Rolin (39 volumes depuis 1942) est sans doute une des plus inclassables qui soient. Romans ? Certes. Mais en intégrant rêve, délire construit et lyrisme lucide dans la dynamique de leur narration, ils bouleversent les lois du genre. Fictions autobiographiques ? Oui, mais elles font voler en éclats ce qu'il est convenu d'appeler le « pacte autobiographique ». En réalité c'est l'aventure passionnante d'une mémoire singulière qui se travaille, se crée des formes changeantes mais rigoureuses, met en question ces mêmes formes (qui sont autant de limites) pour se libérer d'elle-même et de son tourment, découvrant ainsi une dimension inédite du temps. Avec clarté et finesse cette nouvelle perspective s'affirme dans les derniers livres (*Journal amoureux*, *Le Futur immédiat*, *Lettre à Lise*).

Membre du Jury Valéry Larbaud, Dominique Rolin avait apprécié la manière dont la Bibliothèque municipale de Vichy (où le jury en question se réunissait chaque année) répertoriait et présentait le fonds de livres et de manuscrits de l'auteur de *Barnabooth*, lequel fut aussi, rappelons-le, le traducteur inspiré de l'*Ulysse* de James Joyce. Voilà pourquoi Dominique Rolin a d'abord confié ses manuscrits à ladite Bibliothèque municipale où ils ont été dûment classés et inventoriés par Madame Monique Kunz. Il s'agit d'une fort belle collection : 39 volumineux manuscrits autographes, qui vont des *Marais* (Denoël, 1942) à *Trente ans d'amour fou* (Gallimard, 1988). Dans la plupart des cas le chercheur découvre différentes versions du texte, soigneusement datées par l'écrivain.

En 1990 et 1991, la romancière a fait don, cette fois aux Archives et Musée de la Littérature, d'un ensemble de 3000 documents relatifs à son oeuvre et à sa vie d'écrivain. C'est à cette occasion qu'au printemps 1993 les A.M.L., en collaboration avec la Promotion des Lettres, ont organisé une exposition (*Dominique Rolin ou le temps approuvé*) au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris et, ensuite, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Depuis lors la romancière a régulièrement complété ce fonds très riche, source de nombreux travaux déjà effectués ou à venir. On trouvera une description tant du fonds conservé à Vichy que de celui de Bruxelles (du moins jusqu'en 1992) dans le volume publié lors de l'exposition *Le bonheur en projet. Hommage à Dominique Rolin* (Labor, coll. Archives du Futur, pp. 177-184). Pour la description de la suite du fonds bruxellois (1993-2002), le lecteur consultera l'ordinateur des A.M.L.

Le Fonds Dominique Rolin des Archives et Musée de la Littérature se divise en 7 sections principales.

Section 1 :
la correspondance.

Dans cette section on découvrira d'abord l'ensemble des lettres autographes que D. Rolin a adressées à son père Jean Rolin, entre 1959 et 1972. Si l'on sait que pendant ces années père et fille aînée, après une longue période de brouille, s'écrivaient au moins une fois par semaine, il est aisé de deviner le volume de ces lettres signées Dominique Rolin, toutes inédites et significatives quant à la genèse de l'oeuvre. C'est la raison pour laquelle ces quelque 500 documents ont été minutieusement décrits, un par un (ML 06605). Des réponses de Jean Rolin il ne subsiste malheureusement qu'une dizaine de lettres conservées dans les dossiers relatifs aux romans (voir-section 3).

Un commentateur attentif de l'oeuvre fut le critique et romancier belge Jacques-Gérard Linze. Peu avant sa mort, il nous a confié la centaine de lettres que D. Rolin lui a adressées (ML 06960/0001-0005 et ML 07049).

Signalons enfin les quelque 80 lettres autographes (ML 07048) adressées à la jeune romancière par son premier éditeur Robert Denoël, entre 1942 et 1945, ainsi que 7 réponses de D. Rolin, très récemment acquises et non encore répertoriées (communication réservée).

D'autres lettres encore, émanant de correspondants illustres ou moins illustres, se trouvent dispersées dans les « dossiers de presse et correspondance » ayant trait à chaque ouvrage de l'auteur (voir section 3).

Section 2 :
les grands manuscrits.

Le chercheur trouvera aux A.M.L. les manuscrits autographes et/ou dactylographiés de tous les romans publiés après 1988. Ainsi, les A.M.L. ont reçu et répertorié les divers manuscrits de *Vingt chambres d'hôtel* (ML 06606/0002-0003), *Deux femmes un soir* (intitulé d'abord *Ce qu'on ne verra jamais*: ML 06606/0004; ML 06606/0009,0013), *Le Jardin d'agrément* (ML 07046), *L'Accoudoir* (ML 07748), *La Rénovation* (ML 07749) et *Journal amoureux* (ML 07937).

Section 3 :
dossiers de presse et correspondance.

Dans cette section figure, pour chaque ouvrage publié (y compris pour ceux dont le manuscrit figure au catalogue de la Bibliothèque de Vichy) 1°/ les tirés à part des essais critiques et les coupures des articles parus dans la presse ; 2°/ les documents (par exemple le contrat d'édition, la liste du service de presse, des cartons d'invitation, des projets de 4^e de couverture, etc.) ; 3°/ les lettres et cartes reçues à l'occasion de la parution du livre. Pointons ici parmi les signatures les plus fidèles : Julien Gracq, Nathalie Sarraute, Félicien Marceau, Raymond Gêrôme, Christine Mottard (la fille de D. Rolin), Jean et Esther Rolin-Cladel, Jean Cayrol, Marcel Arland, Paul Morand, Gaston et Claude Gallimard, Alain Bosquet, Josyane Savigneau, Philippe Dracodaïdis, Constant Burniaux, Pierre Mertens, Jean Antoine... On y

rencontre également les noms de René Char, de Jean Paulhan, d'Albert Camus, de Marcel Aymé, de Conrad Detrez, de Fernando Arrabal, de Michel Butor, de Gérard de Cortanze, de Marcelin Pleyne, voire de Charles de Gaulle, de François Mitterrand et de Monseigneur Jean-Marie Lustiger. Signalons que dans cette section les principales rééditions des romans (*Les Marais*, *Anne la bien-aimée*, le recueil de nouvelles *Les Géraniums*, *L'Enragé*, *La Maison la forêt*, etc.) font l'objet d'un dossier similaire.

Section 4 : ***petits manuscrits.***

Cette section présente aux lecteurs les nombreux manuscrits (autographes et/ou dactylographiés) de nouvelles et de récits (publiés ou inédits), de conférences (par exemple *Breughel l'enragé*, *La Belgique malgré tout*, *Le Désir de Vermeer*, *Sang belge*, etc.), de communications à l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises (e.a. *Les Cheveux de Marie-Madeleine. Écriture et dessin*), d'articles critiques ou de réflexions libres (ainsi *Un jour un train* [sur André Delvaux], *Un curieux capitaine* [à propos de Philippe Sollers], etc.), de chroniques lues à l'ORTF dans les années 50 et 60, de pièces radiophoniques, de synopsis ou scénarios de films pour la télévision (e.a. *Le Crocodile en peluche*, RTB, 1963)... On y découvre aussi des dossiers fort complets au sujet de la mise en scène de ses pièces de théâtre (e.a. *L'Épouvantail* mis en scène par André Barsacq) ou au sujet des films tirés de son oeuvre (*Éloi* ; *Le Lit* de Marion Hänsel).

Il convient ici d'attirer particulièrement l'attention sur le travail critique de Dominique Rolin. Si l'on connaît les superbes textes réunis dans *Un convoi d'or dans le vacarme du temps* (Ramsay/de Cortanze, 1991), on ignore généralement ses collaborations à des revues et périodiques tels que *Les Nouvelles littéraires*, *Le Figaro littéraire*, *Le Magazine littéraire*, *La Table ronde*, *La Nef*, *Tel quel* ou, surtout, l'hebdomadaire *Le Point*. C'est pourquoi nous avons récemment rassemblé, aux A.M.L., l'ensemble de ces textes critiques.

Section 5 : ***papiers des familles Cladel, Mullem et Rotin ; documentation générale.***

Ces papiers permettent de reconstituer en partie la généalogie des Cladel et des Mullem (on sait que le grand-père maternel de D. Rolin fut l'écrivain français Léon Cladel qui avait épousé une musicienne née en Hollande de parents juifs polonais, Julia Mullem).

Dans la documentation générale, on remarquera non seulement les diplômes et les lettres officielles concernant les distinctions obtenues (mentionnons le Grand Prix National des Lettres en 1994 et la nomination au grade de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres en 1999), mais aussi les dossiers relatifs aux «affaires» littéraires auxquelles D. Rolin fut mêlée ou pour lesquelles elle s'est engagée : on consultera ainsi, non sans surprises, le dossier concernant son exclusion du Jury du Prix Femina (1965) ou celui de son engagement pour la libération de l'écrivain et dramaturge Fernando Arrabal, condamné et emprisonné par le pouvoir franquiste (1967).

Section 6 :
dessins de Dominique Rolin et de Bernard Milleret.

De 1947 à 1957 Dominique Rolin a vécu, d'abord à Paris, puis à Villiers-sur-Morin, avec le sculpteur et dessinateur Bernard Milleret, qui deviendra son mari en janvier 1955. Milleret décède en 1957 des suites d'un cancer. On sait que D. Rolin avait reçu, dans les années 30, une formation d'illustratrice du livre à La Cambre. Avec Milleret elle assurera pendant de longues années l'illustration de l'hebdomadaire *Les Nouvelles littéraires*. Une infime partie de ces dessins (portraits, illustrations de chroniques, de récits et de romans...) ainsi qu'une série de beaux portraits (crayon ou encre) de la jeune romancière par Bernard Milleret ont été conservés, souvent, hélas, dans des conditions désastreuses. Les A.M.L. ont récemment assuré la restauration d'une partie de ces oeuvres. Une exposition consacrée à ces portraits et illustrations est présentée à la Salle de Lecture des A.M.L. (Bibliothèque Royale, 3^e étage) du 12 mai au 30 septembre 2003.

Section 7 :
photographies.

Dominique Rolin a donné aux A.M.L. de très nombreuses photographies. Dans celles-ci on repère des photos de famille, des portraits de la romancière ainsi que d'écrivains amis, des reportages d'événements ou de rencontres littéraires.

Le Fonds Dominique Rolin constitue sans conteste un des fleurons de l'institution. Il prend une place tout à fait éminente parmi les ensembles de manuscrits et de documents relatifs aux femmes écrivains belges (Madeleine Ley, Marie Gevers, Madeleine Bourdouxhe, Suzanne Lilar...) qui ont substantiellement enrichi les « Archives et Musée de la Littérature » pendant les deux dernières décades.

Frans De Haes